

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Puiser sa légitimité dans l'appropriation proxémique de ses ressources : Réflexion sur la transition des pratiques des lieux à la topologie de l'action entrepreneuriale de la PME en herbe incubée dans le milieu universitaire

Fouzia BEN LAMRABET, Si Mohamed BOUAZIZ

Laboratoire LESEG

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales, Université bn Zohr, Agadir

E-mails: fouzia.benlamrabet@edu.uiz.ac.ma - m.bouaziz@uiz.ac.ma

Résumé- Si la légitimité constitue pour la PME incubée à l'université marocaine une ressource générique des autres ressources, et nécessitant à son tour d'être alimentée par des ressources, elle pose en revanche de nombreux défis liés aux problématiques d'appropriation et de proximité qui complexifient davantage son appréhension, sa construction, sa maîtrise et son développement dans un contexte anxiogène. Cette forme d'entrepreneuriat résidentiel est confrontée à la concurrence de l'entrepreneuriat ubiquitaire et nomade, tant au niveau de la cohabitation sur le marché domestique, qu'à une échelle plus étendue incorporant les marchés extra-frontaliers. La légitimité, est désormais prise en compte comme indicateur pertinent, jugé en mesure d'occulter l'exclusivité de l'approche performative jugée trop vague. Il s'agit d'une mesure identitaire qui mérite une réflexion topologique ayant trait aux aspects proxémiques, surpassant les pratiques d'encastrement territorialisé, notamment en matière d'appropriation des ressources. Une raison importante tient surtout au développement de la logistique, de la communication, du multimédia et des sociétés virtuelles, qui gagnent en progression de leur importance.

Mots-Clés : PME en herbe, légitimité, appropriation, ressources, proxémique, topologie

INTRODUCTION

Par souci de repenser la PME en herbe qui éclot de l'université marocaine, non plus sur le plan des assises managériales, sensées avoir été largement prodiguées lors du déroulement du cursus universitaire, mais cette fois-ci sur les perspectives palpables de faire face au phénomène des PME éphémères, il y a lieu de s'interroger à juste titre sur sa vulnérabilité notoire aux aléas du contexte, conférant à sa longévité le trait caractéristique de « vie de papillon ».

En effet, et abstraction faite de l'apanage en connaissances académiques, censées constituer une clé de réussite dès la phase de création, il se trouve qu'en dépit des efforts d'accompagnement multipartites, assortis des programmes gouvernementaux d'aide au financement, de mobilisation de l'assiette foncière et des allègements fiscaux, nos jeunes diplômés universitaires ne cessent de se heurter à l'échec de leurs initiatives d'intégrer le milieu des affaires. Ceci étant, ces actions échouées, entravent dans la plupart des cas, toutes tentatives de renouvellement de l'acte d'entreprendre.

Apparemment, il ne s'agit pas forcément d'un problème d'assises de démarrage, mais plutôt, d'un frein à la pérennité. Autrement dit, si la PME en herbe incubée à l'université dispose en interne de toutes les dotations en ressources, en mesure de faire la réussite de son déploiement dans le milieu des affaires, autant prospecter alors du côté de son interaction au sein de son environnement: génère-t-elle une résonance ? Jouit-elle d'un encastrement à même de lui conférer la confiance des partenaires ? Exerce-t-elle par des mécanismes identitaires ? Est-elle attractive ? Réussit-elle à alimenter cette attractivité par des ressources en mesure de lui prodiguer le luxe de faire la différence sur le marché ? Dispose-t-elle de mécanismes d'appropriation à une échelle proxémique qui

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

excède le cloisonnement dans le lieu d'implantation ? En un mot : est-elle légitime ?

Ce sont tant de questions parmi d'autres qui nous interpellent dans la réflexion sur la problématique suivante : Dans quelle mesure la PME en herbe incubée dans l'université marocaine peut-elle renforcer sa légitimité à partir de l'appropriation de ses ressources, à une échelle proxémique qui excède les pratiques des lieux ?

I. LA LEGITIMITE DANS LA VIE DE LA PME EN HERBE INCUBEE A L'UNIVERSITE : PRELUDE OU PROLOGUE ?

Voilà un questionnement intéressant censé orienter la velléité de création des PME en herbe par les jeunes universitaires diplômés, dans la perspective d'un « savoir se vendre ». En d'autres termes, doit-on réfléchir à des PME en herbe dotées de cachets intrinsèques ? Ou bien faut-il d'abord faire un déploiement dans le milieu des affaires, et confier par la suite la formation des mécanismes identitaires aux dynamiques du contexte ?

Dans le sillage des réflexions de Gond (2001), une première hypothèse consisterait en une implémentation de l'action entrepreneuriale de la PME en herbe en question, qui ôte l'effet du hasard quant aux aléas de son acceptation au sein du milieu des affaires, cela d'une part. Et d'autre part, elle soutiendrait un mode opératoire serein en matière d'effort à consentir, en vue du raffermissement du seuil de confiance des partenaires et acteurs, jouissant d'une certaine influence dans son espace de survie selon l'approche par les pratiques des lieux (Foucault, 1984). Il s'agit de « faire avec de l'espace » (Stock, 2004) [1].

Une deuxième hypothèse placerait la PME en herbe incubée à l'université, à la merci du façonnement contextuel de son action entrepreneuriale. Là, elle n'exercerait aucune influence préalable, et resterait à la recherche de l'écho de la résonance de son action entrepreneuriale, tributaire surtout de l'information (marketing, enseigne, tracts et brochures publicitaires,...), sujette aux risques des dissonances et des déformations qui planent

sur son efficacité, surtout en période de démarrage, laissant entendre un risque de nouveauté (Stinchcombe, 1965) [2]. Il s'agit ici de « faire dans l'espace » (Bollnow, 1963) [3].

Par rapport à la première hypothèse qui brasse une action entrepreneuriale brave, autonome, sûre et confiante de la part de la PME en herbe incubée à l'université, la deuxième hypothèse fait plutôt allusion à une démarche entrepreneuriale froussarde, dépendante, circonspecte et anxieuse.

En piochant dans le sens étymologique du mot « légitime », il s'en sort un constat éloquent, convergeant vers le syntagme de ce qui est fondé, de ce qui est assis sur une base, de ce qui fait l'accord tacite ou le consensus à l'échelle d'une majorité. En tout état de cause, on peut consentir que notre PME en herbe est réputée légitime alors, une fois dotée d'un bien-fondé existentiel.

Loin de rentrer dans des débats marginaux dans notre cas de figure, surtout en matière de ce qui a trait aux sources légales de la légitimité, nous proposons de centrer la réflexion sur ses déterminants. La légitimité caractérise l'identité entrepreneuriale de la PME en herbe incubée à l'université, et constitue l'interface avec laquelle elle échange, et se fait à la fois évaluer et connaître, selon des critères éthiques et de mérite, formulés par les structures d'encastrement en présence (Rutherford, Buller et Stebbins, 2009) [4] et ce, à une échelle bidimensionnelle qui couvre le planimétrique et le virtuel.

Ceci étant, ces structures d'encastrement, se voient conférer le poids d'exercer peu ou prou une autorité inspirée soit d'un adossement à une structure d'autorité (puissance publique, groupes d'influence, audiences,...), ou a contrario, une manœuvre visant à trouver l'échappatoire, pour justifier un choix non conforme à l'application stricte de ce qui fait un consensus (Fourcade, 1991) [5].

Si les parties prenantes qui meublent de leur existence l'environnement de la PME en herbe incubée à l'université, détiennent une autorité formelle grâce aux mécanismes des réglementations : professionnelle et institutionnelle, il n'en demeure pas moins que le plus important qui reste à faire en matière de

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

légitimité pour celle-ci, se situe du côté de sa compétence effective, conjuguée avec une attitude de respect affirmé des bases légales.

Ceci étant, il s'en suit que la compétence effective sensée faire le socle de la légitimité de notre PME en herbe en question, émane d'une combinaison réussie des ressources intrinsèques et extrinsèques attirées ou acquises, en vue d'optimiser sa rentabilité.

Si la légitimité de la PME en herbe incubée à l'université, sous-tend une perception généralisée ou une supposition de la part de ses audiences proxémiques, que ses actions sont justes ou appropriées dans un système socialement constitué de normes, valeurs et croyances (Suchman, 1995), elle permet en outre de conjuguer la symbiose de sa politique entrepreneuriale et de sa crédibilité à leur égard.

La plupart des réflexions sur la légitimité de l'entreprise, en l'occurrence la PME en herbe incubée à l'université, focalisent sur la confirmation de la deuxième hypothèse comme base d'analyse, ce qui laisse la première hypothèse comme champ d'investigation quasiment inexploré des points de vue épistémologique, ontologique, éthique et proxémique.

Conçue déjà comme fruit de l'interprétation des activités opérationnelles de la PME (Pfeffer et Salancik, 1978), puis comme résultat des interactions avec l'environnement extérieur (Baum et Oliver, 1991), pour être envisagée plus tard comme résultat du langage et des formes linguistiques mobilisées (Bourdieu, 2002), la légitimité de la PME obéit finalement à une logique de détermination combinatoire, puisant son fondement dans trois stratégies de légitimation que sont : l'approche stratégique, l'approche néo-institutionnelle et l'approche synthèse issue de l'adjonction des deux.

La deuxième hypothèse traite justement de la légitimité, issue des trois approches : stratégique (Perrow, 1970), néo-institutionnelle (Oliver, 1991), ainsi que de leur synthèse (Suchman, 1995).

L'approche stratégique recommande à la PME d'engager une série de relations symboliques, en

s'apparentant aux normes qui font l'unanimité, ou du moins le consensus majoritaire des audiences, quitte-même à modifier, ne serait-ce que visiblement certains aspects identitaires. Ceci dénote d'une capacité de la part de notre PME incubée à l'université, à construire sa légitimité à travers certaines activités susceptibles de lui conférer une maîtrise, pouvant évoluer jusqu'à atteindre l'optimum que matérialise une manipulation des perceptions de l'environnement à l'égard de ses activités organisationnelles, et ce, en faveur de la satisfaction des attentes des audiences (Ashford et Gibbs, 1990).

L'approche néo-institutionnelle soutient en revanche de fonder une culture d'entreprise où des rituels peuvent unir ou carrément unifier les convictions en interne, ce que traduit la capacité de la PME à mettre en œuvre des stratégies, aux fins de pouvoir garantir un certain degré de légitimation. Cette mobilisation n'étant pas toujours évidente, peut toutefois relever du mythe, lorsqu'elle ne requiert pas l'adhésion des collègues et collaborateurs. Ceci place la légitimité de notre PME en herbe comme résultante de ses échanges avec l'environnement.

La synthèse de Suchman, véritable mixture des approches stratégique et néo-institutionnelle, est inspirée des travaux d'Ashford et Gibbs (1990) et Oliver (1991). Elle propose la légitimation organisationnelle à partir du triptyque : pragmatique-moral-cognitif.

La légitimité pragmatique provient d'une conception stratégique de la légitimité. Elle se décline soit comme adaptation qui passe par la satisfaction des attentes, soit comme manipulation visant à anticiper et influencer les demandes (Suchman, 1995).

Quant à la légitimité morale, elle éclot d'une conception néo-institutionnelle, et demeure par essence de source purement normative. Dans cette vision, la PME se trouve en quête du soutien moral de l'environnement, par l'entremise soit d'une adaptation au moyen de la conformité aux valeurs, soit d'une manipulation au moyen de la création de valeurs nouvelles (Suchman, 1995).

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

En ce qui concerne la légitimité cognitive, elle découle de la conception néo-institutionnelle selon laquelle, la construction de la légitimité de la PME passe par son adhésion à des communautés de pratiques, ou des réseaux (Dowling et Pfeffer (1975), chose qui consiste à lui attribuer une évaluation ou une cotation positive (Di Maggio et Powell, 1984). En ce sens, elle sous-tend une adaptation par respect des normes, une adaptation par soutien des institutions et une manipulation par la création des organisations ad hoc (Suchman, 1995).

Pour revenir à notre deuxième hypothèse, et en dépit de ses retombées apparemment renforçatrices pour la PME en herbe incubée à l'université, il est à souligner qu'elle peut en revanche donner lieu à une instrumentalisation de la part des forces du contexte, à des fins d'affaiblissement des structures de décision qui pilotent son action entrepreneuriale. Disons-même qu'elle peut générer un risque de violation de l'intégrité de la PME en herbe en question, du fait de l'abolition des frontières sensées démarquer l'investigation illégale que traduit l'espionnage entrepreneurial, de l'investigation légale permise par des sources d'information de plus en plus généreuses et diversifiées, notamment celles développées au sein d'un environnement de plus en plus proxémique, faisant interagir entreprises et opinion publique (Gabriel, 2004). Du coup, l'éventuelle tendance de notre PME en herbe à renouveler sa conformité aux normes édictées par les audiences du contexte, devient une réelle menace, et appelle vivement à une remise en cause de la transparence exagérée de ses actions entrepreneuriales (D'Humières, 2005).

II. REPENSER L'APPROPRIATION PROXEMIQUE DES RESSOURCES SOUS UNE VISION TOPOLOGIQUE : VERS UN DEPASSEMENT DES LIMITES DES PRATIQUES DES LIEUX

S'il y a bien un facteur déterminant, faisant la différence dans l'acte d'entreprendre dans le milieu des affaires, c'est bien celui des ressources (Penrose, 1959). C'est ce qui explique l'essence

de la durabilité de la performance intrinsèque pour une PME (Wernerfelt, 1984), en l'occurrence la PME en herbe incubée à l'université. En tant que source interne de création de la valeur, les ressources permettent de maîtriser l'action entrepreneuriale face aux autres sources externes qui ont la même vocation, et qui sont réputées liées le plus souvent à des opportunités génératrices de menaces. En fait, à côté de l'attribut de création de la valeur, véritable facteur clé de succès, les ressources qui sont rares, difficilement imitables et difficilement substituables, sont un véritable gage de performance (Barney, 1991). La transformation par la PME en herbe incubée à l'université des bonnes ressources disponibles, et sous-évaluées par le marché, lui ouvre la perspective de créer-même des capacités dynamiques (Teece, Pisano et Shuen, 1997).

L'appropriation des ressources constitue pour cette PME en herbe une arme à double tranchant : d'une part, elle consiste à aiguiser son attractivité, et d'autre part, elle suppose une dynamique de prospection permanente. La question qui se pose ici avec acuité, est bien celle du dilemme de conciliation de ces deux démarches contradictoires, faisant appel à une reconquête renouvelée du marché des ressources, au moyen de la consolidation de la légitimité.

L'appropriation des ressources doit être réfléchie dans le sens large pour transgresser les limites du disponible, de l'immédiat et du facile, c'est bien normal, on n'a rien sans peine ! Réfléchie dans une perspective tridimensionnelle, elle se prête aux aspects : rationnel, socio-politique et psychocognitif (De Vaujany, 2005).

L'appropriation rationnelle renvoie au caractère immédiat et instantané de l'appropriation. Elle suppose de ce fait, une certaine disponibilité des ressources, faisant que celles-ci soient à la portée de la PME en herbe incubée à l'université, ne demandant d'elle que de les accepter et les prendre (offres, candidatures, demandes, promotions, avis,...).

L'appropriation socio-politique sous-tend un processus collectif et durable qui fédère la PME en herbe incubée à l'université avec une partie ou

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

la totalité de ses partenaires, sur un horizon temporel prolongé (conventions, coopération, concertations, actions collectives,...).

L'appropriation psycho-cognitive fait référence à une démarche plutôt individuelle ou collective durable. Là, il est question pour notre PME en herbe, soit d'engager une démarche entièrement solitaire, après une connaissance prolongée du terrain, soit de recourir à une action concertée avec les partenaires, qui dure dans le temps, soit de prendre une décision résultant d'une démarche concertée et durable, mais prise unilatéralement.

Ceci étant pour l'appropriation, il convient en sus de traiter de l'ordre proxémique de son déroulement. A première vue, il est question intuitivement, de raisonner sur tout ce qui est proche au sens de la distance métrique. Or, est-il toujours vrai ? Le proche peut tout de même être inaccessible tandis que le distal peut s'avérer plus touchable, d'autant plus que le distal puisse être notoirement plus onéreux. C'est là où justement la PME en herbe incubée à l'université doit réfléchir ses actions entrepreneuriales, abstraction faite de la distance, dans la perspective d'atteindre ses objectifs, et d'assurer une gymnastique d'action guidée par la topologie.

La topologie en tant que science des lieux et des propriétés qui les caractérisent, sert de base pour repenser les dynamiques contextuelles faisant interagir une multitude d'acteurs, non pas sur la base de relations mesurées ou distancées, mais cette fois-ci selon la logique des voisinages, limites et continuité.

III. CONCLUSION

Une démarche entrepreneuriale circonscrite dans les pratiques des lieux est réputée limitative du champ d'action de la PME en herbe incubée à l'université. Au temps de la digitalisation, des réseaux virtuels et des économies molles, elle est appelée à passer outre les entraves aux accessibilités, en vue de consentir et consolider sa légitimation. Toujours est-il que le savoir-faire reste de mise dans la réussite de la démarche toute entière.

Références

- [1] Mathis Stock, Théorie de l'habiter, Questionnements, Editions La Découverte, Octobre 2007.
- [2] Amina Omrane, Quels leviers sociaux pour le succès entrepreneurial ?, Le Harmattan, 2014, p. 50.
- [3] Bollnow O, Mensch und Raum, Stuttgart, Kohlhammer (1ère éd. 1963).
- [4] Gérard Akrikpau Kokou Dokou, Acteurs territoriaux, identités et capacités entrepreneuriales : Territoire et entrepreneuriat, Le Harmattan, 2014, p. 49.
- [5] Lagarde Vincent, Les entrepreneurs alternatifs en reconquête de nouvelles légitimités : Le cas des diversifications agricoles atypiques, Actes du colloque : La création, la coopération, la légitimité, ESCAP, 2 Octobre 2003.
- [6] Akrikpau Kokou G. Acteurs territoriaux identités et capacités entrepreneuriales : Territoire et entrepreneuriat. L'Harmattan. 2014. p. 49.
- [7] Ashford, B. and Gibbs, B. 1990 The double-edge of organizational legitimation. Organizational Science. Vol.1, N.2.
- [8] Bollnow, O. Mensch and Raum. 1963 Stuttgart, Kohlhammer. 1st ed.
- [9] Bourdieu P. Langage et pouvoir symbolique. Editions du Seuil. Paris. 2001.
- [10] Clarke J. and Gibson Sweet M. 1999. The use of corporate social disclosures in the management of reputation and legitimacy : a cross sectoral analysis of UK Top 100 companies. Business Ethics: A European Review. Vol.8. No.1. P.5-13.
- [11] DiMaggio P.J. 1991. Constructing an organizational field as a professional project: U.S.
- [12] Dowling J. and Pfeffer J. 1975. Organizational legitimacy: social value s and organizational behavior. Pacific Organizational Review. No.18.
- [13] Gabriel P. Le marketing comme moyen de légitimation des entreprises dans une perspective de développement durable. Décision Marketing. 2003. No 29, janv-mars.
- [14] Gond J.P. L'éthique est-elle profitable ?. Revue française de gestion. déc. 2001. pp77- 85.
- [15] Lagarde V. Les entrepreneurs alternatifs en reconquête de nouvelles légitimités : Le cas des diversifications agricoles atypiques. Actes du colloque : La création, la coopération, la légitimité. ESCAP. 2 Octobre 2003.
- [16] Mathis S. Théorie de l'habiter, Questionnements. Editions La Découverte. Octobre 2007.
- [17] Oliver C. 1991. Strategic responses to institutional processes. Academy of Management Journal. Vol.16. p.145- 179.
- [18] Omrane A. Quels leviers sociaux pour le succès entrepreneurial ? L'Harmattan. 2014. p. 50.
- [19] Pfeffer J. and Salancik G.R. 1978. The external control of organizations : a resource dependency perspective. Editions Harper and Row. New York.
- [20] Philippe D. 2006. Talking Green : Organizational Environmental Communication as a Legitimacy-Enhancement Strategy. Academy of Management. Organisations and the Natural Environment (ONE) Meetings.
- [21] Suchman M.C. 1995. Managing Legitimacy : Strategic and Institutional Approaches. Academy of Management Review. Vol. 20. No. 3. pp. 571-610.